

*Original article***L'écriture féminine chez Assia Djébar: Un art de survivance et de défi**

Saddam M.Ahmed Khalil

Maître de conférences, littérature française

Département de français, Faculté des langues,

Université de Sohag.

saddam_alsun2010@yahoo.com

Résumé

L'écriture sous la voix féminine est un moyen de s'exprimer dans la plupart des pays et des sociétés libérées où les femmes jouissent d'avoir la liberté et la possibilité d'écrire, de se raconter et de s'exprimer. Les textes de femmes s'érigent comme un corpus important à l'intérieur de toute production littéraire. Au Maghreb, la problématique de l'écriture par les femmes souffre forcément d'une manière qui affirme la **marginalisation sociale**. Nous pouvons dire que cela est issu de la place que la femme occupe dans telles sociétés où elles vivaient encore le temps du "**Harem**". Elle s'appelle encore "**Horma**". Ces sociétés ne prennent en considération n'importe quelle production intellectuelle présentée par les femmes que dernièrement. Thématiquement, nous visons à déchiffrer cette problématique dans l'œuvre d'une célèbre femme qui n'a cessé d'encourager les femmes de parler, de crier et d'écrire pour qu'elles se voient. Grâce à de telles voix féminines,

l'homme d'aujourd'hui se met à respecter la femme en l'estimant d'une manière remarquable. En plus, même la femme a commencé à se réaliser

Mots clés : transgression, marginalisation, survivance, écriture féminine

Introduction

L'une des formes de la transgression orientée vers la femme arabe, est l'interdiction de l'écriture féminine soit par la privation nette soit par la marginalisation de sa production intellectuelle. « *Le Maghreb a refusé l'écriture. Les femmes n'écrivent pas. Elles brodent, se tatouent, tissent des tapis et se marquent. Ecrire, c'est s'exposer. Si la femme, malgré tout, écrit, elle a le statut des danseuses, c'est-à-dire des femmes légères* »¹. Le silence de l'écriture apparaît à la tête de genres du silence imposé à la femme algérienne au temps du colonisateur et après. Le silence de l'écriture signifie l'acte de faire rester les femmes marginalisées même si elles écrivent. Ce n'est pas une interdiction franche, mais c'est le pire. Au Proche Orient et surtout au Maghreb, lorsque la femme écrit ou s'exprime, elle est reçue comme si elle commet une **transgression** : « *Si l'interdiction de prendre la parole en tant qu'individu est la première transgression à laquelle une femme arabe doit faire face, la deuxième transgression se trouve dans l'interdiction d'écrire en tant que femme* »²

Sans doute, il y a tant de causes qui ont mis la femme dans cette position antérieure et marginalisée comme la pauvreté accompagnée par le manque des possibilités, **la prédominance** abusive imposée aux femmes, le manque de conscience de la part des hommes qui ne permettent à leur femmes d'avoir pratiquer n'importe quel talent sauf les travaux ménagers et champêtres et finalement la nature de l'environnement **bédouin et kabyle** surtout sous les atrocités du **colonisateur**. Le message qu'Assia Djébar à travers l'écriture, en tant que femme, veut déclarer est

son refus de tout essai qui tue la voix et l'existence féminines: *«J'écris comme tant d'autres femmes écrivains algériennes avec un sentiment d'urgence contre la régression et la misogynie »*³

1 -Obstacles de l'écriture féminine.

Jusqu' à un temps proche la littérature algérienne était le domaine réservé de la gent masculine. Nous pouvons juger l'absence de l'écriture féminine qui pense la femme simplement dans ce qui caractérise son univers personnel, son rapport avec elle-même, sa conception du combat intellectuel et politique. Penser l'action féminine pour elle-même, vivre et assumer la féminité sans complexe d'assimilation égalitaire n'a pas trouvé sa place considérable dans la production littéraire d'Algérie.

Jean Déjeux s'interroge en commençant par la question *« Qu'arrive-t-il dans un tel contexte quand une femme prend la plume pour dire 'je' ? »*⁴. Nous pouvons affirmer qu'il y avait quelquefois une sorte de crainte de l'apparition de la personnalité féminine opprimée à travers l'écriture : *« La femme qui écrit décide donc de se dévoiler, et ce faisant, de s'opposer à sa société. Elle décide de faire émerger, plus ou moins consciemment, son individualité, ses désirs et, avec eux, son corps »*⁵. Les contraintes et les intentions de ce deuxième mutisme « L'écriture», sont innombrables. Tant d'obligations empêchent l'apparition d'esprits intellectuels des femmes qui peuvent être déclarés en écrivant. Tant de considérations prétendues se montrent comme des obstacles comme les notions: **l'honorabilité, le déshonneur, l'interdit, l'enfermement...** etc.

« Le deuxième mutisme est social, la femme « comme il faut » ne parle pas, n'exprime pas sa pensée, ne gesticule pas, n'inscrit pas sa pensée à côté de celle des hommes. Enfin, la femme de Bien n'écrit pas car à la suite des autres phénomènes, l'écriture est expression, exhibitionnisme, exaltation de la pensée, exclamation sur soi et sur les autres. Ce qu'en aucune façon une Arabe ne se verrait octroyer et c'est quand elle aura arrachée tous les droits précédents qu'elle se mettra à écrire »⁶.

Alors et parce qu'il est clair que les femmes ne sont pas tout à fait libres à l'acte de l'écriture et que les restrictions sont excessives. Il en résulte une écriture cachée, occultée. Il y a de l'horreur de l'émergence de la production féminine car les femmes arabes n'écrivent souvent que pour dénoncer des situations inégalitaires d'oppression:

« L'écriture chez la femme est souvent cachée, occultée. Elle est considérée comme une transgression. Il s'agit non seulement de transgresser l'interdit de toute écriture, mais encore de le transgresser par rapport à l'homme, par rapport à la société ou peut-être par rapport à une sorte de vocation de la voix, de la tradition orale qui a été assumée par les femmes »⁷.

Pour Assia Djebar, les obstacles sont rapportés de prime abord à **la nature de culture imposée** aux femmes algériennes où les traditions. L'espace de la claustration et le culte du silence qu'elles reçoivent dès leur naissance entravent l'acte de l'écriture: *« Cette épreuve est confrontée aux entraves imposées par la nature de cette culture féminine à transmettre – comme la pudeur et la conception de l'honneur dans la société algérienne »⁸.*

Pourtant, quelques romancières algériennes se sont lancées à l'aventure de l'écriture en accordant leur production littéraire aux contextes sociaux. Aujourd'hui, on peut dire qu'il existe une écriture féminine qui est une aventure de l'écriture, une recherche au niveau des structures verbales où se

déclinent, sous divers modes, des personnages féminins variés. On se doit, dès lors, d'appréhender la femme à travers la peinture de ses différentes attitudes.

Il sera utile d'énoncer l'épreuve djebarienne elle-même envers l'écriture pour montrer jusqu'à quel point les conditions différentes de la position djebarienne, la résistance, le défi, le père cultivé, instruit et d'une pensée et physionomie européenne, tout cela a pu changer et affronter les coutumes et les traditions d'une telle société fermée en aidant la fille à recevoir la lumière et la liberté de l'éducation. Sans doute, le père était comme une sorte de soutien et de motivation.

« Il est clair, en effet que je n'aurais jamais été écrivain si, à 10 ou 11 ans, je n'avais pas continué mes études secondaires, or ce petit miracle fut rendu possible grâce à mon père instituteur, homme de rupture et de modernité face au conformisme musulman qui, presque inmanquablement, allait me destiner à l'enfermement des fillettes nubiles »⁹.

Alors, la problématique de l'interdiction de l'écriture des femmes n'est jamais une problématique en soi, mais il y a une relation stricte à l'existence masculine, la culture limitée ou bien perdue, la manière de pensée de l'homme. C'est pourquoi le tableau décrit par ces romancières algériennes est une critique d'une société longtemps dirigée et contrôlée par des hommes. De ce fait, il y a une réclamation d'une déconstruction du schéma classique des romans maghrébins de la première heure qui ne s'intéresse pas à présenter une image de la femme révoltée.

« A l'époque du Maghreb colonial – plus conservateur alors que la société citadine de l'Egypte et du Moyen-Orient-, Mes cousines, mes parentes proches se retrouvaient recluses de l'âge de la nubilité jusqu'au début de la vieillesse. Cacher ses femmes de l'œil, du contact et de l'emprise des étrangers (parce que non Musulmans), ce qui avait pu sembler une stratégie de

sauvegarde identitaire dans l'Algérie du 19^{ème} siècle, était devenu une oppression presque sans faille sur la gent féminine »¹⁰

Donc, loin de l'écriture en elle-même et de s'exprimer, les femmes jouent obligatoirement un rôle prépondérant à conserver l'identité originale de leur société kabyle. Nous pouvons déduire que la mise en relief de l'Algérie, la patrie, est à cause de la perte ou de la déformation de l'identité. Et c'est justement qui a poussé Assia Djebar à écrire: « *De là, je décidai d'écrire à distance pour viser désormais au cœur même de l'Algérie – son tréfonds, sa mémoire la plus obscure, dans un nœud algéro-français complexe* »¹¹. Par l'écriture, la conservation de l'identité algérienne avant tout est devenue une sorte d'amour et d'hymne envers l'Algérie. On peut dire que les écritures précoces sont pour l'Algérie par excellence. C'est comme un appel d'une libération totale pour toute l'Algérie; l'Algérie la mère:

Je ne te nomme pas mère, Algérie amère [...]

Ecrire pour cerner la poursuite inlassable

Le cercle ouvert à chaque pas se referme

La mort devant, antilope cernée

L'Algérie chasserresse, en moi, est avalée¹².

2-Le point de vue masculin envers la plume des femmes ?

C'est toujours l'homme qui est à l'origine des malheurs de la femme, qui la consume, qui l'attire vers le bas et vers l'oubli. Puisque la vision de la société algérienne est une vision tout à fait masculine, les hommes jugent abusivement sans cesse la production intellectuelle présentée par les femmes même si cette production est marginalisée. Les hommes apparaissent comme des surveillants d'une censure. Dans son entretien avec Amel Chaoutati, Mounira Chatti montre les caractéristiques de l'écriture des femmes de point de vue des hommes : c'est une écriture qui tente

de prime abord de restituer la voix féminine en dénonçant les malaises de la condition féminine arabe. Hélas, ce n'est pas permis:

« Pour les femmes qui écrivent, en particulier celles qui sont issues du monde arabe, il s'agit d'abord de restituer les voix des femmes, leur représentation du monde, leur témoignage sur une « condition féminine » encore soumise au point de vue et au pouvoir des hommes. L'écriture donne la parole aux femmes, elle est le lieu où émerge le sujet féminin en tant que voix, corps, « je » désirant et écrivant. Elle dénonce les excès dans lesquels leur condition les retranche : l'isolement, la solitude, les violences sous toutes leurs formes, la folie... »¹³.

Et s'il y a des écritures féminines, de temps en temps, elles n'apparaissent pas clairement comme celles des hommes. Les écritures féminines souffrent de marginalisation. Les femmes affrontent toujours des contraintes en ayant peur de la réception de leurs écritures au point qu'elles écrivent en silence pour se protéger du scandale de la célébrité issue de l'écriture.

« Les écrivains sont, en Algérie, à contre-courant car elles résistent au silence, à la voix dominante qui leur intime l'ordre de se taire tout en érigeant cette attitude en vertu féminine. Sans même qu'il soit question de la valeur esthétique des textes, leur simple édition apparaît comme dérangeante »¹⁴.

Elles cherchent sans cesse une légitimité de se sentir en écrivant, mais, il reste la peur de célébrité qui les pousse à être écrivains sous des pseudonymes. Alors il en résulte que l'émergence de littérature présentée par les femmes devient assez lente et faible pour des raisons dont la plupart sont bien identifiables. En rompant le silence auquel les astreint la tradition, les femmes qui écrivent se lancent dans une entreprise périlleuse : si la prise de parole féminine n'est jamais anodine quelle que soit la société dans laquelle ces femmes évoluent, elle l'est encore moins

distinctement où cette prise de parole est généralement considérée comme indécente; elles s'installent ainsi, même si elles ne le veulent pas, dans une situation de provocation que certaines essaient d'atténuer, en se cherchant une légitimité, en se réfugiant derrière un pseudonyme et, pour les œuvres les moins fortes, en donnant les preuves de leur conformité ou de leur orthodoxie, l'accusation d'exhibitionnisme ou d'impudeur n'étant jamais très loin quand la société fait de la réserve, de la retenue, des notions survalorisées et, bien sûr, essentiellement féminines.

Dans son entretien Ecrire dans la langue adverse, à la question de Marguerite le Clézio: Qu'est-ce que c'est dans une culture arabe qu'une femme qui écrit? Assia Djébar répond en un seul mot expressif et significatif : *«C'est un scandale»*, et nous trouvons Fatima-Zohra Imalayen écrit sous le pseudonyme Assia Djébar. En fait, de manière générale, à cause de l'éducation sexiste et le culte du silence imposé très tôt aux femmes, la femme arabe qui veut écrire se trouve affrontée par plusieurs interdictions :

« Une femme arabe qui écrit doit affronter plusieurs contraintes d'origine culturelle: d'abord, l'interdiction de prendre la parole en tant qu'individu, et puis, l'interdiction d'écrire en tant que femme »¹⁵.

Les hommes, en Algérie et dans tant d'autres pays arabes de culture musulmane, dont l'Islam n'est pas bien compris par eux, ne voient dans les femmes qu'un côté particulièrement sexuelle, corporelle, et sentimentale. Ils souffrent de complexes problèmes incurables liés à leur histoire et leur passé volé, leurs frustration, leurs circonstances et leurs vétustes dogmes et conceptions. Par conséquent, ils accusent et dénoncent la production féminine: *« Le monde féminin étant considéré comme le lieu de l'émotion, du sentiment, de l'excès, du débordement passionnel, du désir diabolique, il convient donc, pensent les hommes, de s'en protéger, de le canaliser. »¹⁶.*

Donc, les hommes sous cette pensée et à l'issue de cette situation, se trouvent obligés de réserver assez loin ces êtres féminins qui peuvent, selon eux, nuire à la société en brisant les traditions par leurs écritures. Ils voient dans la féminité une problématique en elle-même et il faut, selon eux, la cacher. Alors, la vision des hommes envers les écritures féminines est, pour la plupart du temps, une vision superficielle et courte.

« La femme est comme le lieu du désordre, du refoulé, qui va déborder dangereusement dans l'espace public et masculin et donc l'érotiser, comme dit Fatima Mernissi, et ainsi bouleverser l'ordre mis par Dieu dans la création de (ses hudûd) et mettre la société sens dessus dessous. »¹⁷. En analysant faussement les hudûd, les hommes justifient leur ignorance en accusant Dieu.

3-Invitation djebarienne et appel strict à écrire.

L'invitation djebarienne stricte aux femmes à écrire vient alors dans le fait de refuser la négativité et l'immobilisme féminin avant d'être une forme de la résistance. Une proclamation insistante qui surgit de sa persuasion par l'importance de l'écriture. Elle la considère comme le premier pas envers la liberté, voire un mouvement et un déplacement. En un mot, c'est l'appel à disposer de soi pour aller et venir, du dedans ou du dehors, du lieu privé aux lieux publics. Son appel ne s'est pas trompé parce qu'elle veut véritablement se sentir, elle et tout le monde féminin.

« Une écriture, il s'agit ici du mouvement du corps féminin: là se place la ligne la plus acérée de la transgression, quand une société, au nom de tradition trahie et plombée, tente, et réussit parfois, même aujourd'hui, à incarcérer ses femmes, c'est-à-dire la moitié d'elle-même! »¹⁸

Écrire, pour Assia Djébar est un appel à la survivance de la féminité, écrire est comme gardant à l'esprit cet horizon noir. Écrire est comme une vision sociopolitique et sociocritique. C'est avant tout un mouvement, voire une vie tout à fait complète. D'autre part, ce ne sont pas les hommes

seulement qui réservent abusivement les femmes loin de l'écriture et de l'expression, mais il y a tant de femmes qui n'écrivent pas volontairement en persuadant leur infériorité comme l'affirme Kane Fatoumata lors de la Foire internationale du livre de Ouagadougou :

« Nous entendons souvent des femmes dire et répéter surtout lorsqu'elles se trouvent dans des situations où elles n'osent pas prendre leur responsabilité du fait du lourd poids des traditions, on les entend dire « je suis une femme » ou pire « je ne suis qu'une femme », en sous-entendant « je suis inférieure à l'homme et de ce fait ne peux pas prendre de décision, cela n'est pas de mon ressort ». La lutte contre cette auto-censure est aussi l'une des raisons des prises de position des femmes écrivaines. Toute femme doit être consciente de sa valeur »¹⁹

Un état de la soumission alors, de la désillusion et de l'échec intérieur touche la femme. Assia Djébar adopte une situation tout à fait ailleurs et contradictoire puisqu'elle ne se réalise qu'en écrivant puisque son corps accroupi se balance. C'est un processus psychologique par excellence. En un mot, en écrivant, Assia Djébar se perçoit femme : *« Quand la main écrit [...] le corps accroupi se balance comme dans un acte d'amour [...]. Inscrite partout en luxe de dorures [...]. L'écriture se mirant en elle-même par ses courbes, se perçoit femme, plus encore que la voix »²⁰*.

Tout au long de son œuvre, Assia Djébar renouvelle et répète son appel aux femmes afin de les susciter à écrire, à pratiquer l'écriture pour survivre, pour échapper à la domination masculine, pour défendre et résister, pour s'exprimer... Les rappels relancés sans cesse à l'écriture nous font remémorer le poème d'Anne Sylvester dont elle exalte le fait d'écrire en montrant la nécessité de l'écriture et jusqu'à quel point elle est la cause primordiale de la survivance:

*Que vous sachiez de moi ce que j'en veux bien dire,
que vous soyez fidèles ou bien simples passants
et que nous en soyons justes au premier sourire,
sachez ce qui, pour moi, est le plus important,
est le plus important.*

*Ecrire pour ne pas mourir
Ecrire sagesse ou délire
Ecrire pour tenter de dire
Dire tout ce qui m'a blessée
Dire tout ce qui m'a sauvée
Ecrire et me débarrasser
Ecrire pour ne pas sombrer
Ecrire au lieu de tournoyer
Ecrire et ne jamais pleurer
Rien que des larmes de stylo
Qui viennent se changer en mots
Pour me tenir le coeur au chaud"
[...]Ecrire pour ne pas mourir,
écrire, tendresse ou plaisir,
écrire pour tenter de dire,
dire tout ce que j'ai compris,
dire l'amour et le mépris,*

écrire, me sauver de l'oubli.

Ecrire pour tout raconter,

écrire au lieu de regretter,

écrire et ne rien oublier

En répondant à la question **quel est le rôle de l'écrivain**, Assia Djébar montre que : « *le rôle de l'écrivain peut-être est simplement de témoigner quelques fois des blessures* »²¹. Écrivain, c'est-à-dire miroir ou mesure d'une société ou d'un monde entier, c'est un témoin qui ne part jamais, en un mot, c'est le poids de la conscience et de la pensée. En ce qui concerne les motifs de l'écriture djébarienne, ils varient en comparaison avec les motifs de tant d'autres écrivains. Il y a beaucoup qui pratiquent l'écriture pour toucher l'argent ou pour être célèbres et parfois ils réussissent. Mais, pour Assia Djébar, c'est justement pour casser l'interdit.

« *Si vous me poussez à remonter en amont sur ce qui m'a incitée à écrire, c'est peut-être plus complexe. Cela n'est pas passé simplement au niveau de la langue. C'est le rapport à l'espace, c'est le rapport au regard, c'est d'être immergée, enfant, au milieu des femmes où l'interdit sur le corps est tellement intériorisé qu'on finit par ne plus le voir* »²² Alors, il s'agit ici des motifs psychologiques qui peuvent aider à sentir la confiance en soi. Ce sont des motifs qui peuvent réaliser la victoire et la survivance.

4- Les Caractéristiques de l'écriture djébarienne.

L'écriture djébarienne apparaît sous une forme de défi contre tous ceux qui ont fait vivre les femmes en claustration et en aphasie quasi-totale. C'est une écriture d'amour et pour l'amour. En un mot, c'est une lumière et plaisir qu'Assia Djébar trouve dans ses mots. Les propos et les motifs

de sa carrière d'écrivain ne se terminent point, elle les retrace dans les premières pages de son roman L'Amour, la fantasia :

« A l'instar d'une héroïne de roman occidental, le défi juvénile m'a libérée du cercle que des chuchotements d'aïeules invisibles ont tracé autour de moi et en moi... Puis l'amour s'est transmué dans le tunnel du plaisir, argile conjugale. Lustration des sons d'enfance dans le souvenir; elle nous enveloppe jusqu'à la découverte de la sensualité dont la submersion peu à peu nous éblouit... Silencieuse, coupée des mots de ma mère par une mutilation de la mémoire, j'ai parcouru les eaux sombres du corridor en miraculée, sans en deviner les murailles. Choc des premiers mots révélés. La vérité a surgi d'une fracture de ma parole balbutiante. De quelle roche nocturne du plaisir suis-je parvenue à l'arracher? J'ai fait éclater l'espace en moi, un espace éperdu de cris sans voix, figés depuis longtemps dans une préhistoire de l'amour. Les mots une fois éclairés — ceux-là mêmes que le corps dévoilé découvre —, j'ai coupé les amarres »²³.

L'écriture djebarienne, avant tout, transmet plusieurs horizons à la fois. Son écriture autobiographique peut être perçue comme un travail de mise au monde et de mise en texte des voix du passé, comme la transcription et la traduction d'une mémoire auditive, un travail parfois douloureux, mais aussi libérateur. Lorsque l'apparition de chaque livre, Assia Djébar répète un cri de la liberté et de justice. Voire, un cri à la modernité et à la médiocrité. En bref, chaque livre porte un nouveau rêve créateur de la société orientale. Le thème de l'écriture est une source vaste de tant de grâces, d'intérêts et de profits.

« Mon rêve d'un Islam égalitaire s'était construit, me semblait-il, dans mes mots comme un château de sable! Mon livre fut publié à Alger en même temps qu'à Paris (l'édition, elle aussi, commençant à se libérer de la tutelle d'État); j'allais le défendre dans plusieurs villes et universités algériennes »²⁴.

Alors, il y a une relation stricte et complétive entre l'écriture, la fuite et l'exil parce que par l'écriture chacun peut s'enfuir à beaucoup de nouveaux mondes soit réels, imaginaires ou fictifs. Parfois, la persécution, la marginalisation et l'oppression sont les causes principales qui poussent l'écrivain à sortir obligatoirement hors de sa patrie et son terrain. Il en résulte toujours une écriture désignant l'exil, la fuite, l'immigration, le défi, l'oubli et l'opposition contre la société de laquelle elle s'est enfuie... etc. Les récits dans le recueil Femmes d'Alger dans leur appartement témoignent cet état de désordre, de souffrance et de révolte. En un mot, il en résulte une écriture « contre ».

« Je ne pratique qu'une écriture de nécessité. Une écriture de creusement, de poussée dans le noir et l'obscur! Une écriture " contre " : le " contre " de l'opposition, de la révolte[...] Contre, mais aussi tout contre, c'est-à-dire une écriture de rapprochement, de l'écoute, le besoin d'être auprès de... de cerner une chaleur humaine, une solidarité, besoin sans doute utopique car je viens d'une société où les rapports entre hommes et femmes, hors des liens familiaux, sont d'une dureté, d'une âpreté qui vous laissent sans voix »²⁵.

D'autre part, pour Assia Djébar, l'écriture prend une valeur considérable car elle est la cause principale de tout acte dans sa vie. Assia Djébar s'avance en écrivant. Par l'écriture, elle peut comprendre le tangage incessant du passé et du présent, aussi apparaît son écriture comme préparation et miroir de l'avenir.... :

« Tantôt notre présent nous paraît sublime (héroïsme de la guerre de libération) et le passé devient celui de la déchéance (nuit coloniale), tantôt le présent à son tour apparaît misérable (nos insuffisances, nos incertitudes) et notre passé plus solide (chaîne des ancêtres, cordon ombilical de la mémoire). Par ce tangage incessant, et parce que nous faisons constamment le grand écart entre le passé paralysé dans ce présent et le présent accoucheur d'avenir, nous, Africains, Arabes et sans doute d'ailleurs, nous marchons en boitant quand nous

croyons danser, et vice versa. C'est pourquoi nous nous demandons parfois si nous avançons. Je ne prétends pour ma part avancer qu'en écrivant »²⁶.

L'écriture met en relief les côtés romanesques de la personne, homme ou femme, parce que l'écriture devient alors comme l'ami fidèle qui peut écouter et comprendre les secrets intérieurs sans qu'on puisse entraver cette relation d'amitié. C'est le même cas pour Assia Djébar, et c'est justement suffisant pour entamer dans un tel plongement riche et intime qui peut aider aussi à être optimiste à l'intérieur d'une société qui tue les rêves et les espoirs. L'absence de la lumière fait de l'écriture djébarienne une source rassurante. Celle-ci déclare : *« Et les aurores se rallument parce que j'écris »²⁷*. En effet, elle écrit par l'espoir et l'amour. Parfois, l'écriture est comme un défi à soi, un fait obligatoire imposé intérieurement pour pouvoir échapper au silence et à la mort.

« J'écris parce que je ne peux faire autrement, parce que la gratuité de cet acte, parce que l'insolence, la dissidence de cette affirmation me deviennent de plus en plus nécessaires. J'écris à force de me taire. J'écris au bout ou en continuation de mon silence. J'écris parce que malgré toutes les désespérances, l'espoir (et je crois : l'amour) travaille en moi....D'ailleurs, son écriture exprime sa résistance contre la souffrance: « Pour Djébar, la résistance se situe ailleurs dans l'écriture »²⁸.

Pour l'écriture djébarienne aussi, elle est consacrée, pour la plupart du temps, aux femmes, à dénoncer l'injustice dont elles souffrent et aux moyens de se débarrasser de l'enfermement et de la claustration. Écrire est une façon de rendre compte de la société, des dérives qui la traversent et des cheminements douloureux d'hommes et des femmes anonymes qui participent, dans le même temps, d'une histoire plus globale.

Conclusion

L'on ne peut nier ce que a réalisé la femme en écrivain sous son vrai nom et son propre identité. Elle a écrit dans tous les domaines et a approuvé qu'elle ait des réflexions multiples. Les femmes d'aujourd'hui ont écrit leurs cris et leurs souffrances, même qu'elles subissent de la part de l'Homme. Elles défient et résistent en écrivant et à travers tous les moyens possibles.

Ainsi parce qu'Assia Djébar a un point de vue sur le monde, parce qu'elle est traversée des révoltes, et souffre des blessures personnelles ou collectives, elle devient un porte-parole "**involontaire**" de celles que l'on muselle. Elle est un écrivain engagé. Ses mots sont des armes. Elle entre en écriture comme on entre en résistance en acceptant de devenir porteur des silences pour faire entendre les voix de celles qui n'ont pas le courage ou la chance d'écrire. Parfois, on devient l'objet de leurs écrits... On nous adresse un message tacite à travers lequel nous nous sentons ciblés. C'est le cas pour tout le monde, soit on écrit à propos d'une chose, soit à propos d'une personne... Et c'est mieux que de ne rien écrire. Parfois, la vie n'est pas longue que vivre pour témoigner, c'est impossible. Ecrire devient alors une force, un rythme irrésistible qui entraîne vers une autre forme de connaissance et un écho qui se prolonge dans cette obscure continuité sous des régimes virils.

Références

¹ Le Monde, Jaune 17, 2005, p3.

² ROCCA (Anna), Assia Djébar. Le corps invisible : voire sans être vue, Presse de l'Université d'Oregon, 2003, p.60

³ DJEBAR (Assia), Ces voix qui m'assiègent, ...en marge de ma francophonie, Paris, Albin Michel, p.100.

⁴ Déjeux (Jean), La littérature féminine de langue française au Maghreb. Karthala éditions, 1994.p.68.

⁵ ROCCA (Anna), Assia Djébar: Le corps invisible: voir sans être vue, A Dissertation, Submitted to the Graduate Faculty of the Louisiana State University and Agricultural and Mechanical College in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy, August, 2003. p.54.

⁶ EL-KHAYAT-BENNAI (Ghita), Le monde arabe au féminin, Paris, l'Harmattan, 1988, p.p.306-307

⁷ LATIFA SARI (Mohamed), La parole occultée ou le voile du silence dans ORAN, Langue morte d'Assia Djébar, Doctorat, Université d'Oran, Synergies Algérie n° 3.2008,p. 87.

⁸ HORVATH (Miléna), Retours aux voix perdues de l'origine.U.F.R d'études francophones, Université de pécs, Hongrie, De la culture orale à la production littéraire : littératures africaines, France, presses universitaires Franc-Comtoises, 2004, p.55.

⁹ RUHE (Ernstpeter), Assia Djébar (Studien zur Literatur und Geschichte des Maghreb), Allemagne, Königshausen & Neumann (2001), p.10.

¹⁰ ID, Ibid., p.11

-
- ¹¹ Djebbar (Assia.) "Idiome de l'exil et langue de l'irréductibilité." *Assia Djebbar* (2000): 9-18. p.12.
- ¹² DJEBBAR(Assia), Vaste est la prison, Paris, Albin Michel, 1995 p.p. 347-348
- ¹³ MOUNIRA (Chatti), entretien avec Amel Chaouati, Samedi 19 Mai 2012
- ¹⁴ CHAULT ACHOUR (Christiane), Noûn : algériennes dans l'écriture, Atlantica, 1998, p.38.
- ¹⁵ LE CLÉZIO (Marguerite), Assia Djebbar: écrire dans la langue adverse, ContemporaryFrench Civilization 9:2 (Spring-Summer1985), p.232.
- ¹⁶ DÉJEUX (Jean), Op., Cit., p.69
- ¹⁷ Ibidem.
- ¹⁸ RUHE (Ernstpeter), Op., Cit., p.11
- ¹⁹ KANE (Fatoumata), Femme et littérature en Afrique, Samedi 28 novembre 2009 de 10h30 à 12h30mn au Pavillon de la créativité du SIAO, p 3.1-8.
- ²⁰ DJEBAR (Assia), L'amour, la fantasia, Paris, Albin Michel, 1995. p.204.
- ²¹ GAUVAN (Lise), DJEBAR (Assia), l'écrivaine francophone à la croisée des langues: entrtien, paris, Karthala, 1993, p.32
- ²² GAUVAN (Lise), Op., Cit., p32.
- ²³ DJEBAR (Assia), L'amour, la fantasia, p.p12-13.
- ²⁴ RUHE (Ernstpeter), Op., Cit., p.17.
- ²⁵ Ibidem
- ²⁶ DJEBAR (Assia), Les Alouettes naïves, cette présentation a été publiée dans Jeune Afrique (Octobre 1967) quelques jours avant la parution de l'édition originale, à Paris, cité par Association pour la diffusion de la pensée française, Paris, 2006.
- ²⁷ Association pour la diffusion de la pensée française, Paris, 2006, p.27.
- ²⁸ SELAO (Ching), Résister en silence, Assia Djebbar ou la résistance de l'écriture. Regards d'un écrivain d'Algérie, de Mireille Calle-Gruber, Maisonneuve & Larose, Québec, Spirale magazine culturel, Juillet- Août, 2002, p.38